

La situation de la traduction au Maroc de la stagnation au dynamisme

Fatima Chayab^{1,*}, Younès Ez-zouaine²

¹ Laboratoire LLT, Faculté polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès-Maroc

² Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès-Maroc

PAPER INFO

Paper History

Received 11 October
2023

Accepted 18 August 2024

Mots-clés

Situation de la traduction

Maroc

Éditeurs

Traducteurs

Livres traduits

RÉSUMÉ

Que la traduction soit utile, ce n'est pas nouveau. Mais pour qu'elle soit ainsi, elle a besoin qu'on la pratique. Ce sont les institutions de traduction, les éditeurs et les traducteurs qui la revitalisent, en traduisant et en publiant des textes de catégories et de langues différentes et variées. Les traductions vont de pair au développement des nations. Tant qu'il y a activité traduisante il y aura enrichissement des langues et épanouissement des sociétés. Les communautés fermées ont une faible viralité. L'isolement n'est pas un caractère humain. Quel que soit le milieu de vie, l'individu est continuellement inscrit dans une relation communicationnelle et un processus d'échange avec l'Autre et donc de traduction. La présente contribution ne s'engage pas à étudier l'acte traductif, mais d'offrir un état des lieux et une idée générale de la situation de la traduction au Maroc, et de voir comment cette activité a connu un tournant important, ces dernières années, dans notre pays ? Il est à noter que notre approche est quantitative basée sur les données de la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud à Casablanca, afin de donner une image claire de la réalité de la traduction et des traducteurs au Maroc et de montrer le dynamisme que connaît ce secteur.

ABSTRACT

That translation is useful is nothing new. But for it to be so, it needs to be practiced. It is translation institutions, publishers and translators who revitalize it, by translating and publishing texts of different and varied categories and languages. Translations go hand in hand with the development of nations. As long as there is translation activity, languages will be enriched and societies will flourish. Closed communities have low virality. Isolation is not a human trait. Whatever the living environment, the individual is continually involved in a communicative relationship and a process of exchange with the Other, and therefore of translation. The present contribution does not set out to study the act of translation, but to offer an overview of the current situation and a general idea of the state of translation in Morocco, and to see how this activity has undergone a major turnaround in recent years in our country? It should be noted that our approach is quantitative, based on data from the King Abdul-Aziz Al Saoud Foundation in Casablanca, in order to give a clear picture of the reality of translation and translators in Morocco, and to show the dynamism of this sector.

INTRODUCTION

Comme d'autres domaines de sciences humaines et sociales la traduction au Maroc a connu un tournant important qui va marquer son histoire. Le présent article a pour but de dresser un bref état des lieux de sa valeur, sa réalité et ses défis et de montrer comment ce secteur a réalisé ce dynamisme ces dernières années ? Le nombre des éditeurs ne serait pas la cause d'une stagnation ou d'une revitalisation du mouvement de transfert ? Qu'en est-il des livres traduits et des traducteurs ? Il est clair que cette recherche se base sur une approche quantitative, selon les statistiques recueillis de la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud à Casablanca. En effet, la traduction est une activité, qui peine à faire une place digne de son importance, et qui mérité d'avoir cette place dans l'histoire internationale.

1. L'état actuel de la traduction au Maroc

Toute étude sur la situation de la traduction ne peut s'établir sans connaître le plus grand nombre possible de données liées aux établissements de traductions, aux éditeurs, aux traducteurs et aux ouvrages traduits, Considérant que ces éléments essentiels contrôlent la réussite de tout mouvement d'échanges entre les langues et les cultures.

1-1 Éditeurs

La forte présence d'institutions de traduction et d'édition contribuerait à la revitalisation du mouvement de transfert et réénumérerait la traduction vers l'avant. Au Maroc, il est à noter que les éditeurs marocains ne donnent plus la priorité à la publication des traductions. Ainsi, entre 2012 et 2016, seuls huit éditeurs privés et institutionnels marocains sur 74 éditeurs ont publié des traductions durant cette période soit environ 5,38% de toutes les publications.

Pour les Cinq dernières années c'est-à-dire entre 2017 et 2021 le nombre d'éditeurs marocains a augmenté, il est de 752, qui se répartit comme suit : « 206 éditeurs professionnels privés, 546 éditeurs institutionnels et 1917 auteurs ont publié à leur propre compte » [1]. Parmi ces éditeurs il n'y a que 4 éditeurs les plus dynamiques dans le secteur de la publication des traductions, comme le montre le tableau ci-dessous :

Editeur	Nombre de Publication des traductions
Fondation Mominoun Bila Hudud	197
Al-Markaz al thaqafi al-Arabi	58
Le Conseil de la Communauté marocaine à l'étranger	36
Al-Markaz al-thaqafi lil-kitab	34

Fig. 1. Les plus importants éditeurs de traductions entre 2017 et 2021 [1, p. 15]

Nous constatons que le domaine des éditions des traductions représente un chiffre faible comparé au volume des éditeurs *au* Maroc. Mais l'intérêt éditorial porté aux traductions s'est traduit par la publication de 197 titres représentant 25% de l'ensemble de l'activité éditoriale (776) de la « Fondation Mominoun Bila Hudud », et 36 titres représentant 58% des publications (62) de « Le conseil de la communauté marocaines à l'étranger ». Cependant ce pourcentage demeure insuffisant car en excluant les titres de traductions payées par l'auteur, on remarque que la plupart des éditeurs considèrent la traduction comme une activité supplémentaire.

1-2 Livres traduits

Le degré de développement de la traduction dans une nation est mesuré grâce à la quantité et la qualité des livres traduits.

1-2-1 Nombre de livres traduits

Au Maroc, pendant les décennies 80 et 90 du siècle dernier, les éditions de traductions ne dépassaient guère les 30 titres annuellement, et depuis elle ne cesse d'augmenter. Le tableau ci-dessous affiche, de façon synthétiques les principales statistiques concernant le nombre de traductions entre 2012 et 2016.

Année	Nombre de livres écrites	Part des traductions	Part en %
2012	1389	65	4,68%
2013	1425	79	5,54%
2014	1618	82	5,07%
2015	1636	91	5,56%
2016	1096	69	6,29%
Total	7164	386	5,38%

Fig.2. Nombre de traductions par rapport à la production éditoriale marocaine globale [2]

Pour la période 2017/ 2021, les traductions représentaient 8% de tous les titres publiés dans le pays, de l'ordre de 10454, soit 827 titres d'une moyenne de 165 titres annuellement.

En scrutant ces chiffres, force est de constater que, l'Édition, durant la dernière décennie, a évolué en deux phases : La première allant de 2012 à 2016, est caractérisée par un faible taux de production éditoriale des textes traduits, comme en témoigne la moyenne annuelle (5,38% du totale) avec 386 ouvrages. La seconde allant de 2017 à 2021 est marquée par une augmentation relative de l'activité éditoriale des traductions avec 827 publications. Alors, la croissance par rapport à la période précédente est de 115%, dont elle était à son apogée en (2017/2018) avec 302 titres. En outre, la comparaison du nombre total des livres traduits et celui de l'édition, au Maroc depuis 2012, montre essentiellement que la proportion des traductions s'accroît au même

rythme que le nombre total des publications, et vice versa : à mesure que lorsque ce dernier diminue le nombre de traductions publiées diminue aussi.

1.2.2 La langue des livres traduits

Pour comprendre le saut quantitatif que se produit au Maroc autour des cinq dernières années, il faut affiner l'analyse et examiner les langues des livres traduits en parcourant les données de la Fondation du Roi Abdel-Aziz Al Saoud.

Rang	Langue source	Nombre de livres traduits	Pourcentage.
1	Français	394	59, 88%
2	Anglais	144	21, 88%
3	Autres langues	99	18, 24%

Fig.3. Répartition des livres traduits selon la langue source entre 2017 et 2021 [1]

Ces données appellent les remarques suivantes : Le processus de la traduction utilise une variété de langues comme sources. La langue source principale et intermédiaire est le français avec 231 titres traduits entre 2012 et 2016, et 394 titres, soit 59,88% entre 2017 et 2021, vient ensuite l'anglais avec 144 titres, soit 21,88%, et ce n'est pas suffisant car, de nos jours, elle est considérée comme la première langue de recherche scientifique au niveau mondiale.

Des langues comme l'espagnol, le portugais, l'allemand, la russe, ou l'italien ont un classement secondaire avec 99 titres seulement. Donc la majorité du travail traductif s'est focalisée sur la traduction du français vers l'arabe, et ce pour des raisons historiques et aussi parce que le français est la langue d'enseignement et de recherche au Maroc.

Pour les langues cibles, l'arabe étant la principale langue cible avec 658 titres, c'est logique puisque c'est la langue officielle du Maroc. Quant à l'autre langue officielle, à savoir l'amazighe, sa position dans le secteur éditorial des traductions est emblématique, dans la mesure où elle représente moins de 2% des publications. Mais malgré l'apparition timide des textes traduits vers l'amazighe, ils connaissent une certaine progression, en parallèle avec l'affirmation de la revendication culturelle amazighe, en passant de 6 titres en 2004 à 33 titres en 2021.

1.2.3 Le champ disciplinaire des livres traduits

La domination du français comme langue source des traductions au Maroc s'explique-t-elle par l'attractivité de telle ou telle discipline de la production éditoriale française ? Pour répondre à cette question nous allons effectuer une comparaison de différents champs disciplinaires des livres traduits entre deux périodes 2012/2016 et 2017/2021.

Si nous regardons les différentes disciplines, « les 386 traductions publiées au Maroc entre 2012 et 2016 concernant la littérature à hauteur de 33% (18% pour les études littéraires et 15% pour les œuvres littéraires),

les 257 titres restants, soit 67% des ouvrages traduits » [2], sont répartis dans plusieurs domaines de recherches humaines et sociales.

En ce qui concerne la deuxième période, c'est-à-dire entre 2017 et 2021, le tableau ci-dessous présente une répartition des traductions publiées selon les champs disciplinaires :

Discipline	Ouvrages	Textes numériques	Total
Œuvres littéraires	219	—	219
Société	72	45	117
Philosophie	45	63	108
Histoire	102	6	108
Politique	33	29	62
Islam	27	22	49
Etudes littéraires	30	2	32
Art	26	1	27
Langues	14	4	18
Autres religions	5	11	16
Education	13	1	14
Géographie	13	—	13
Economie	10	2	12
Droit	8	3	11
Sciences (Etudes)	4	5	9
Généralités	7	—	7
Psychologie	4	—	4
Gestion	—	1	1
Total	632	195	827

Fig. 4. Les traductions réparties selon les champs disciplinaires [1]

La lecture de ces données nous permet de déduire, d'une part, que les textes traduits dépendent de domaines de connaissances essentiels pour la recherche en arabe à présent : littérature, philosophie, langues, histoire, politique, éducation, économie, ... D'autre part, il semble que toutes les catégories augmentent avec le temps, mais la majorité de la croissance est tirée par trois d'entre elles: la littérature en hausse de 30% passant de 175 titres entre 2012/2016 à 219 titres entre 2017/2021 (219 titres pour des œuvres littéraires et 32 titres pour les études littéraires), et plus spectaculaire encore, les questions de société en hausse de 58% passant de 49 titres entre 2012/2016 à 117 titres entre 2017/2021, la philosophie, en hausse de 48% passant de 56 titres à 108 titres, et l'histoire en hausse de 38% passant de 66 titres à 108 titres.

En effet, la littérature et les sciences humaines et sociales sont au sommet de la liste à un niveau à peu près équivalent, cela est dû « *comme le souligne Franck Mermier, à l'essor de l'édition privée dans les pays arabe, depuis les années 1990, [qui] a eu des conséquences importantes quant à l'accroissement et à la diversification de l'offre éditoriale.* » [3]. Mais, malgré cette augmentation il apparaît clairement qu'il y a un retard considérable à rattraper en ce qui concerne la traduction dans les domaines scientifiques, économique et

politique, et c'est le cas notamment de certains champs des sciences humaines et sociales comme l'art, la linguistique, l'étude des religions, la géographie et la psychologie que l'on ne retrouve qu'occasionnellement dans les répertoires des éditeurs marocains.

Nous remarquons ainsi une grande tendance soulignée au niveau des livres traduits, il s'agit d'un intérêt renouvelé pour les classiques et la pensée française contemporaine, ainsi que la recherche de réapproprier les écrivains d'origine arabe et surtout marocain. Cela s'explique en partie par un certains nombres de facteurs historiques dont l'influence continue, depuis le protectorat (1912-1956), de la langue et de la culture françaises.

Les auteurs marocains comme kilito Abdefattah (22 titres traduits), Ben Jalloun Taher (20 titres), Khair-Eddine Mohamed (16 titres traduits), Laâbi Abdellatif (14 titres traduits), Khatibi Abdelkébir (14 titres), Mernissi Fatima (9 titres), Laghtiri Mustapha (8 titres), Morchid Fatiha (7 titres), concentrent le plus grand nombre de traductions pendant la dernière décennie (2014/2023).

Avec (19 titres traduits) le romancier Russe Dostoievski Fiodor, et l'écrivain tchèque naturalisé français Kundera Milan avec (15 titres), le philosophe, critique littéraire et sémiologue français Roland Barthes avec (14 titres), ainsi que le philosophe français Paul Ricoeur avec (14 titres), l'écrivain espagnol Goytisolo Juan avec (14 titres), le philosophe allemand Nietzsche Friedrich avec (13 titres), le philosophe français Derrida Jaques avec (12 titres), le sociologue et philosophe français Morin Edgar avec (12 titres), l'écrivain Italien Eco Umberto avec (10 titres) et le philosophe français Foucault Michel avec (10 titres), apparaissent comme les auteurs étrangers les plus traduits, avec dix titres ou plus traduits, pendant la période considérée.

Bref, le volume de traduction, malgré sa progression, est encore limité compte tenu des besoins du pays dans les disciplines de la science, de l'éducation et d'autres disciplines connexes.

1.3 Traducteur

La présence croissante des traductions dans l'édition marocaine, ces dernières années justifie la nécessité de réfléchir au profil et à la situation du traducteur au Maroc, et de s'intéresser à des questions comme : Qui traduit ? Quel est son sexe ? Et quelle est sa nationalité ?

La collecte des statistiques relatives au traducteur, et à son travail n'est pas l'objectif visé par cette recherche, mais c'est une étape essentielle pour diagnostiquer la réalité de la traduction au Maroc et déterminer ses faiblesses d'une part, et la perspective de son avenir d'autre part, car comme l'affirme Nida : "*No discussion of the principles and procedures of translation can afford to treat translating as something apart from the translator himself*" [4]. Cela veut dire que l'élément principal du processus de la traduction est le traducteur.

D'après les données issues de la Fondation du Roi Abul-Aziz Al Saoud, il est remarquable que moins de 10% des traducteurs sont des femmes, donc l'activité de traduction est majoritairement masculine, à l'inverse de la féminisation qui a caractérisé l'occident. Par ailleurs, l'acte de traduire au Maroc demeure un métier non

professionnalisé qui s'exerce avec passion, et est effectué ordinairement par des enseignants. Le travail de traduction n'est pas bien organisé, cela peut être attribuée à « *l'ineffectivité du droit d'auteur en général et du flou juridique qui entoure le statut du traducteur* » [2, p. 9], sans négliger les efforts déployés par certaines associations de traducteurs littéraires ou lauréats de l'Ecole Fahd (Tanger).

Pour ce qui est de la nationalité des traducteurs, il est crucial de rappeler que, de 2012 à 2016, 79% de 386 traductions publiées au Maroc ont été effectuées par des traducteurs d'origine marocain. Pour la période entre 2017 et 2021, nous constatons que 571 titres de 827 traductions publiées par des éditeurs marocains sont effectués essentiellement par des traducteurs marocains. Le tableau ci-dessous nous renseigne sur les traducteurs qui ont traduit plus de dix titres dans la période considérée.

Traducteurs	Nombre de livres traduits
Houbbaida Mohamed	34
Saoudi Nour-Eddine	16
Chakir Jamil	15
Mustapha Badr Eddine	15
El Bousklaoui Said	14
Khattabi Azzedine	14
Chouirdi Mohamed	13
Hozal Abderrahim	11
Benabdelouahed Said	11
Tahiri Abdelaziz	10

Fig.5. Palmarès des traducteurs les plus productifs [5] entre 2017 et 2021

Cependant, il convient de connaître que ces chiffres ne représentent pas avec précision le travail dynamique des traducteurs marocains, car 319 traductions supplémentaires de ces traducteurs sont publiées à l'étranger par des maisons d' ditions européennes et arabes. En outre, il faut signaler qu'un nombre de traductions publiées au Maroc sont "*réalisées par des tunisiens (56 titres) des  gyptiens (28 titres), ainsi que d'autres nationalités arabes et européennes* » [1, p. 17]. Il est important de mentionner qu'il y a actuellement suffisamment de traducteurs au Maroc qui ont démontré la valeur de leur expertise dans des domaines variés, tant au niveau national qu'international. Toutefois, ils ne s'unissent pas autour d'un projet fédéral qui pourrait être utilisé pour promouvoir une société ouverte et tolérante.

Les statistiques que nous avons rassemblées pour cette recherche, bien qu'elles ne soient pas exhaustives et précises pour des raisons que nous reviendrons plus tard, quoique brièvement, mais nous pensons qu'elles suffisent de donner une image claire de la traduction et des traducteurs dans notre pays.

2. La traduction au Maroc : Réalité et défis

Ce chapitre est une réflexion sur la réalité de la traduction au Maroc. Elle s'appuie d'abord sur le recensement de différentes institutions liées à la traduction comme élément essentiel dans le développement de ce domaine, ce qui a suscité chez nous le besoin de révéler les différents rapports qui dressent un bilan soit pessimiste ou optimiste sur la situation de la traduction au Maroc. Plus loin, dans un effort pour fournir une image plus claire sur le statut de la traduction, nous traiterons les défis et les difficultés dont souffre ce secteur, la formation des traducteurs et le contexte socioculturel viennent au premier rang de ces défis.

2.1 Les institutions

Sur la base d'un recensement que nous avons effectué auprès des différentes institutions liées à la traduction directement ou indirectement au Maroc, nous constatons que leur nombre est modeste, dont certaines sont anciennes et d'autres sont nouvelles. Leur intérêt pour la traduction est varié et leur efficacité est relativement inégale, nous trouvons :

1- L'Académie du Royaume du Maroc qui accorde une grande attention à la langue arabe, instituée à la suite d'une loi promulguée le 8 octobre 1977, dont l'objectif est d'assurer en collaboration avec les instances compétentes, le bon usage de la langue arabe au Maroc, et la maîtrise de la traduction depuis et vers la langue occidentale. Elle est chargée essentiellement « *de contribuer au progrès intellectuel, scientifique et culturel du Royaume [...] notamment par la contribution aux travaux de traduction des ouvrages, des études et des recherches scientifiques de référence dans le domaine de compétence de l'Académie* » [6].

2- L'institut universitaire de la recherche scientifique (IURS) établi en 1962 affilié à l'université Mohammed V de Rabat. Il « *a principalement pour mission de développer, promouvoir et orienter la recherche en sciences humaines et sociales* » [7]. Autrement dit, il encourage et dirige des activités de recherches liées aux origines des langues, la géographie, l'anthropologie, l'histoire et la culture nationale par tous les moyens appropriés.

3- Le bureau de coordination de l'arabisation à Rabat ; L'idée d'ouvrir ce bureau en 1961 est venue de la nécessité de créer un organisme arabe spécialisé, chargé de coordonner les efforts des nations arabes dans d'arabisation de la terminologie contemporaine, et de promouvoir l'utilisation de l'arabe dans toutes les sphères de la vie publique et privée du pays. En suivant « *le résultat des recherches des savants et des académies linguistiques arabes, de l'effort des écrivains, des humanistes et des traducteurs, rassembler ces résultats, les coordonner en les comparant les uns aux autres afin d'aboutir à de nouvelles acquisitions dans le domaine de l'arabisation, ensuite, les soumettre aux congrès pour l'arabisation* » [8]. Et cela en travaillant en étroite collaboration avec des différents ministères et institutions pour faciliter la traduction et la publication de documents en arabe. Le nombre de publications était d'« *une soixantaine de numéros du périodique al- lisan*

al-arabi et une trentaine de lexiques spécialisés, qui ont été jugés peu satisfaisants » [9], et ne peuvent pas réussir le progrès attendu.

4- Ecole supérieure Roi Fahd de traduction de Tanger (ESRFT) est une institution de formation supérieure créée en 1983, elle a pour mission la préparation et la formation des traducteurs professionnels dans différentes langues telles que la langue arabe, française, anglaise, espagnole et allemande.

5- L'institut d'Études et de recherches pour l'arabisation (FERA) de l'université Mohammed V de Rabat, est « *un organisme créé en 1960 par le gouvernement du Royaume du Maroc pour résoudre les problèmes posés par l'adaptation de la langue arabe aux exigences économiques, techniques et scientifiques du monde moderne* » [10]. Il cherche à établir des bases méthodologiques générales pour le traitement de la terminologie, et il s'intéresse à la traduction automatique et la traduction du Coran.

6- Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études Islamiques et les sciences humaines et sociales, « a ouvert, depuis son inauguration en 1985 pour la constitution d'une bibliothèque moderne qui s'enrichit de plusieurs milliers de documents par an dans les domaines de sciences humaines et sociales » [11], et ces données bibliographiques sont diffusées par un Catalogue en ligne.

CONCLUSION

En résumé, malgré ce nombre modeste d'institutions de la traduction, il est à noter que le Maroc a su, Ces dernières années, fabriquer la différence et changer le statut de la traduction, à un certain degré, pour le mieux.

En ce sens, il convient de dire que le Maroc n'est pas doté d'une politique de traduction, mais ces quelques activités nous renseignent d'un « *début de prise de conscience de l'importance du travail de la traduction et de circulation des savoirs* » [12], et ne peut que montrer le dynamisme que connaît ce secteur, face à tous les obstacles, depuis quelques années.

REFERENCES

- [1] Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, «Edition et Livre au Maroc-Rapport 2017/2021,» Casablanca, 2022.
- [2] Bureau International de l'Édition Française, «L'édition marocaine vue par les professionnels,» Bureau International de l'Édition Française, Paris, 2017.
- [3] G. G. Deschaumes, «L'état des lieux de la traduction dans la région euro-méditerranéenne Assemblée transeuropéenne pour traduire entre les cultures,» *revue Transeuropéennes*, 2012, Hal-03893589., p. 16, Submitted on 11 Dec 2022.
- [4] E. A. NIDA, *Toward a science of Translating*, Leiden, Netherlands: E. J. Brill, 1964, p. 145.
- [5] «<http://www.traduction-catalog.org/www.fondation.org.ma>».
- [6] «<https://alacademia.org.ma/academie-du-royaume-du-maroc>, objectifs».
- [7] «<http://www.um5.ac.ma/um5/institut-universitaire-de-la-recherche-scientifique>».
- [8] P. Nwyia, «Note sur bureau permanent pour la coordination de l'arabisation dans le monde arabe,» *revue-maghreb- machrek1*, p. 39, 1973.
- [9] R. Jacquemond, *La traduction des sciences humaines et sociales dans le monde arabe Contemporain*, Dialogue des deux rives, Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz, 2008, p. 44.

- [10] Organisation des Nations unies pour l'éducation,, «Assistance à l'institut d'études et de Recherches pour l'arabisation (IERA): Maroc (mission), Résultats, et recommandation du projet,» la science et la culture, Paris, 1985.
- [11] «<http://www.fondation.ong.ma/web/article/161>».
- [12] H. Dessa et M.-S. Janjar, «état de la traduction arabe des ouvrages de sciences humaines et sociales 2000-2009. In Ghislaine Glasson Deschaumes dir, État des lieux de la traduction en Méditerranée/Transeuropéennes,» Fondation du Roi Abdul-Aziz, Paris/Casablanca, 2010.